

UNE INTERVIEW AVEC

LE CORRESPONDANT DE L'HEBDOMADAIRE DER SPIEGEL, ROMAIN LEICK

On trouvera toujours quelqu'un de meilleur que soi. Ce n'est pas une raison pour déprimer

*Le Grand méchant loup a rencontré Romain Leick qui travaille pour l'hebdomadaire allemand DER SPIEGEL à Paris. Il nous a parlé de son métier et de ce qui était dangereux ou pas quand on exerce le métier de journaliste, et pour finir on a discuté des différences qui existent entre la France et l'Allemagne.*



UN NUMÉRO DU SPIEGEL

**Qu'est-ce que vous faites quand vous ne travaillez pas ?** J'ai toujours bien aimé lire, déjà enfant. Et je continue à bien aimer ça.

**Est-ce que vous aimez le sport, le foot par exemple ?** Je ne joue plus au foot. Quand on vieillit, on a toujours peur de se faire une entorse ou de se faire mal quelque part.

**Quel joueur de foot allemand est connu en France ?** Parfois, on me demande quels sont les Allemands les plus connus en France. Bon, alors on peut toujours dire Michael Schumacher et Claudia Schiffer. Boris Becker aussi, mais c'est déjà un petit peu dépassé.

**Schumacher a déjà perdu deux fois cette saison.**

**Finis les beaux jours !** Oui, c'est possible. Ou les voitures ne sont plus ce qu'elles étaient. On trouvera toujours quelqu'un de meilleur que soi. Mais ce n'est pas une raison pour déprimer.

**A vrai dire, la voiture devrait aussi remporter la moitié de la coupe.** Oui, mais c'est aussi comme ça que ça se passe. Tu sais, Schumacher, il est dans l'équipe de Ferrari. Et quand il gagne, on joue les hymnes nationaux alle-



**IL N'Y A PAS QUE LE PILOTE QUI GAGNE, LA VOITURE AUSSI**

mands et italiens, parce que la voiture est italienne. On joue toujours les deux. Mais Renault a aussi une équipe, et en cas de victoire, on joue la Marseillaise. Indépendamment de la nationalité du pilote.

**Vous êtes journaliste. Qu'est-ce que c'est, un journaliste ?**

Bon, un journaliste est en général un observateur neutre qui informe l'opinion publique. A vrai dire, il fait l'intermédiaire entre le monde politique, économique et culturel et les gens qui écoutent la radio, qui lisent le journal ou regardent la télé.

**Qu'est-ce que ça veut dire un intermédiaire ?**

L'intermédiaire est une personne qui passe son temps à aller d'une sphère à l'autre et qui essaie d'informer les gens. Moi, mon

domaine, c'est la France. Donc, j'informe nos lecteurs allemands sur ce qui se passe en France mais aussi dans les pays du Maghreb : en Tunisie, en Algérie, au Maroc. Comme pour l'instant je suis tout seul avec une collègue, je m'occupe de tout ce qui arrive ou peut arriver dans les domaines politique et culturel, ça peut être aussi une affaire criminelle qui fait la une.

**Vous avez déjà travaillé là où il y avait la guerre ?** J'ai été en Algérie à une époque où il n'y avait pas de guerre proprement dit mais une sorte de guerre civile avec de nombreux actes terroristes.

**Et votre métier peut être dangereux ?** Parfois oui. Vous savez peut-être que tous les ans, quelques douzaines de journalistes meurent dans le monde entier, la plupart du temps dans des zones de guerre ou comme maintenant en Irak.

**Vous interviewez quelles sortes de gens ?** Des hommes politiques, des ministres, mais aussi des écrivains, ça dépend de l'actualité. Même des dirigeants d'entreprises. Vous pouvez vous imaginer ce qu'est un correspondant. Vous sauriez l'expliquer ?

**Un correspondant fait passer les informations d'un pays à l'autre, je dirais que c'est un peu comme un facteur.** Exactement, c'est pas mal du tout. En tant que journaliste, toute expérience, même une mauvaise, peut être utile. Je viens d'avoir un petit accident, ce n'était pas bien grave. Mais comme ça, on peut voir comment ça se passe quand on va aux urgences à l'hôpital, comment le médecin vous traite, les infirmières etc. Pour comprendre tout ça, il faut vivre ici et les journaux ont donc ce qu'on appelle des correspondants, qui vivent sur place, pour pouvoir mieux connaître les conditions de vie et pour pouvoir rapporter dans leur pays ce qui se passe. Un peu comme un facteur, comme tu l'as très bien dit.

**Vous êtes ici depuis combien de temps ?** Ça fait cinq ans maintenant que je suis ici et c'est un travail qui me plaît.

La plupart des journaux changent régulièrement leurs correspondants au bout de trois, quatre, cinq ans, parfois six ou sept ans parce que ça peut arriver qu'on s'habitue un peu trop et alors on se met à penser comme un Français.

Mais on est là pour informer les lecteurs

allemands. Donc, il ne faut pas perdre de vue les attentes du public allemand.



LE GRAND MÉCHANT LOUP A ENCORE GAGNÉ UN PRIX, CETTE FOIS AU CONCOURS DU SPIEGEL

**Est-ce que vous êtes un peu comme un ambassadeur ?** Oui, je crois bien, mais un ambassadeur ne fait évidemment pas de rapports pour le grand public mais seulement pour son gouvernement et pour son ministère, pour le ministre des Affaires étrangères.

Il fait des rapports internes, les miens sont accessibles à tous, car tout le monde peut acheter le journal et le lire. Un ambassadeur, lui, doit surtout faire attention à ne pas mettre les pieds dans le plat.



**Who's WHO EN FRANCE  
ET DER SPIEGEL DANS LE  
BUREAU DU SPIEGEL**

**Vous aussi, vous devez faire attention à ne pas mettre les pieds dans le plat ?** Oui, bien sûr. Si jamais, pour une raison ou pour une autre, on perd les nerfs et qu'on n'a pas envie de se laisser faire, il vaut mieux se calmer. Il faut plutôt essayer de rester neutre. En tant que journaliste, on a évidemment plus de liberté. On ne provoque pas de scandale en donnant son avis.

**Qu'est-ce qui ne vous plaît pas dans votre métier ?** Quand je trouve un sujet intéressant et que je le propose, et qu'en Allemagne on me dit : ça ne nous intéresse pas du tout.

**Il y a des choses qui vous ennient ?** Oui, il y a toujours des temps morts pendant lesquels il ne se passe pas grand chose. Alors on se dit, bon, je vais aller me promener, ou quoi ? On a mauvaise conscience et on pense qu'il faudrait bien faire quelque chose mais on ne trouve rien.

**Vous écrivez combien d'articles par semaine, un seul ?**

**Moi, je dirais trois par semaine.** Non, je travaille pour un hebdomadaire donc la moyenne, c'est un article par semaine. Pour les quotidiens, c'est autre chose. Ils ont souvent plusieurs correspondants ici. Un pour la politique, l'autre pour l'économie, le troisième pour la culture. Mais pour nous, c'est un petit peu autrement.

**Dans quel pays aimeriez-vous travailler ?** Je dois dire que moi, j'aime bien la France. Mais l'Allemagne, c'est pas mal non plus. Je trouve qu'on dit trop de mal d'elle en ce moment.

**Pourquoi ?** Avant, on admirait souvent l'Allemagne, on disait : c'est un grand pays, un pays important, sérieux, performant, riche. Et puis, en Allemagne, on travaille très vite, on est ponctuel et discipliné, et on sait tout faire.

Aujourd'hui, on se demande ce qui se passe en Allemagne. Rien ne va plus. Il y a du chômage et puis, les produits allemands ne sont plus ce qu'ils étaient. Et peut-être que Peugeot après tout vaut mieux que Volkswagen, qui sait, et ainsi de suite.

Il y a vingt ans, on pensait encore que l'Allemagne était un modèle, mais maintenant, on a souvent l'impression en France, que l'Allemagne est un malade bien souffrant qu'il faudrait tout de même soigner.

Il faudrait qu'elle reprenne du poil de la bête, se prenne un peu en main, et c'est sûrement ce qu'on vous dit de temps en temps.



**DE JOURNAL À JOURNAL : LE GRAND MÉCHANT LOUP EN TRAIN D'INTERVIEWER DER SPIEGEL**

**Aimez-vous les loups ?** Oui, on sait que les loups ont une mauvaise réputation, que ce n'est pas justifié et qu'on doit les protéger. En France, il y a un problème avec les loups. Et je ne trouve pas ça bien que les agriculteurs s'indignent, et que dès qu'un mouton a été tué par un loup, ils essayent d'obtenir l'autorisation de les abattre.

**Avez-vous peur des loups ?** Bon, si j'en rencontrais un, je ne sais pas, moi. Mais on dit que les loups ont peur des hommes et, quand ils ne se sentent pas menacés, ils n'attaquent pas. Et un chien peut être plus dangereux qu'un loup.

**Est-ce que vous avez une question à nous poser ?** Oui, est-ce que vous trouvez qu'il y a des différences entre la France et l'Allemagne ou est-ce que tout est pareil ?

**Berlin est plus grand, Paris est plus ancien.**

**Les taxis en France ont des couleurs différentes, en Allemagne ils sont toujours jaunes.**

**Et les glaces coûtent beaucoup moins cher à Berlin. Une boule, ça coûte 2 Euros à Paris.**



**Les stations de métro sont autrement, par exemple, la station Concorde à l'intérieur. J'en ai jamais vu de si belles à Berlin.**

**Paris est trop cher. Ici, à 10 ans, on fait déjà partie des adultes parce qu'on paye le même prix dans le métro que les grands.** Bon, d'accord, mais il y a aussi des cartes scolaires, je crois. Mais si on va au café ou si on achète quelque chose à boire ou à manger, c'est presque toujours plus cher ici qu'en Allemagne. Et les gens ne gagnent pas plus. A vrai dire, ils doivent dépenser plus, mais ils n'ont pas plus de revenus.

**Ils ne gagnent pas plus ?** Non, je ne crois pas. Il y a évidemment des gens qui gagnent beaucoup, mais sinon il n'y a pas de différence.

**Paris est plus beau que Berlin. A Berlin, il y a beaucoup plus d'arbres, de parcs et de squares qu'à Paris. Mais à Paris il y a beaucoup de beaux monuments.** Oui, Paris est plus homogène, plus harmonieux, les rues sont moins larges, c'est moins étendu. Et vous savez pourquoi Paris c'est plus beau et qu'il y a plus d'anciens immeubles qu'à Berlin ?





ON REGARDE LE PLAN DE PARIS DANS LE BUREAU DU SPIEGEL, AU FOND À DROITE, LA PHOTOCOPIEUSE

Oui, parce que ça n'a pas été détruit pendant la guerre. A Berlin, tout a été bombardé...

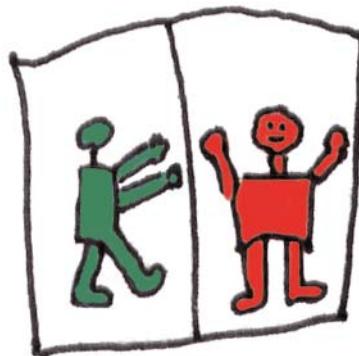
Berlin a été en grande partie détruit comme la plupart des grandes villes allemandes. Paris a été épargné. Les derniers gros dommages que Paris a subis ont eu lieu il y a plus de cent ans pendant la Commune, en 1871. Il y a eu des émeutes et les gens ont incendié l'Hôtel de Ville, c'était une sorte de révolution. Et ici, Place Vendôme, ils ont renversé la colonne, et ce n'est pas tout.

Je trouve qu'à Paris les voitures ne sont pas aussi belles qu'à Berlin, ici, j'ai encore jamais

**vu de Lamborghini ou on voit rarement des Ferrari.** Peut-être, et surtout les voitures sont plus cabossées qu'en Allemagne parce que les gens font plus attention à leurs voitures qu'à Paris. A Paris, presque toutes les voitures sont rayées ou cabossées.

faut vraiment prendre garde à ce qu'ils ne vous écrasent pas les pieds, comme ça m'est arrivé dernièrement.

**Berlin avait un mur, Paris non.  
Mais il n'y a plus de mur...**



**Et il n'y a pas autant de feux. A Paris, il y a plein de gens et on voit pas les feux rouges, c'est dangereux ... Ils ne sont pas assez hauts ...**

Oui, souvent l'éclairage n'est pas assez fort et pour les piétons, le rouge et le vert sont l'un à côté de l'autre et pas l'un au-dessus de l'autre. Ça ne facilite pas les choses. Il y a encore une autre différence : c'est que les automobilistes à Paris font moins attention qu'en Allemagne. Ils sont plus grossiers. Il